

#1^{er} PURE OCEAN Summit – Jeudi 26 April 2018 – Bruxelles

A retenir

Les deux ateliers ont mis en avant la volonté générale des participants de voir [Pure Ocean](#) favoriser au maximum la coopération entre l'ensemble des parties prenantes du secteur : par exemple pour développer des campagnes de sensibilisation à la pollution plastique associant les pêcheurs ou pour mobiliser le grand public et les consommateurs aux côtés des acteurs de l'industrie pour peser sur les gouvernements.

Les deux ateliers ont permis d'identifier un souhait fort de voir se développer de nouveaux supports/instruments de sensibilisation et d'éducation à destination des consommateurs comme des producteurs. A contrario, les échanges ont finalement assez peu porté sur le développement de nouvelles technologies ou en tout cas sur le soutien à des projets innovant uniquement sur des aspects techniques.

Les participants ont aussi proposé dans les deux ateliers de développer des plateformes de recensement des bonnes pratiques, des expertises, ou de retours d'expériences afin de favoriser encore une fois les interactions entre acteurs et la diffusion des connaissances.

Dans les deux ateliers, les questions liées au changement climatique ont été peu débattues. Cela pourrait être la preuve d'un défaut actuel de prise en compte des dangers associés et du rôle de l'industrie dans la lutte contre les dérèglements climatiques. Il s'agirait donc d'un axe supplémentaire d'action pour [Pure Ocean](#).

Enfin, les participants ont aussi souligné le fait qu'il existait déjà une multitude d'initiatives en faveur des océans et que la Fondation de devait pas hésiter à s'en inspirer.

Prochaines étapes

Nous proposons qu'au cours de prochaines rencontres et événements, [Pure Ocean](#) cherche à répondre aux questions suivantes avec ses partenaires et acteurs de l'industrie :

- Quels sont les sujets et formats de coopérations possibles entre entreprises du secteur pour protéger les océans et la biodiversité marine ?
- Comment pouvons-nous favoriser une meilleure coopération entre l'industrie et les ONG se consacrant à la protection des océans et de la biodiversité marine ?
- Comment les acteurs de l'industrie peuvent-ils coopérer pour avoir plus d'influence sur le gouvernement et l'administration afin de renforcer la soutenabilité ?

Nous avons manqué de temps pour nous attaquer à ces questions compte tenu du temps limité des ateliers. Répondre à ces questions pourrait pourtant être d'une grande aide dans l'identification de projets bien alignés avec les attentes des acteurs du secteur.

Atelier #1

animé par Valentin Desfontaines – Climates



Tout comme le second atelier, notre discussion a commencé par un échange sur les principales menaces pesant sur les océans. Les participants en ont identifié un grand nombre : surpêche, pollution plastique, acidification des mers, réchauffement climatique, urbanisation des côtes, chute de la biodiversité, pollution au nitrate, extractions d'hydrocarbures, développement d'espèces invasives, surconsommation. Deux menaces ont particulièrement retenu l'attention des participants et occupées une part importante de notre discussion : la surpêche et la pollution plastique. Aussi, un temps important de l'atelier a été consacré à discuter des enjeux d'éducation et de sensibilisation, ainsi qu'aux instruments pouvant être développés afin de favoriser la circulation de la connaissance.

Au cours de notre échange sur la pollution plastique et les solutions pouvant y être apportées, les participants ont formulé deux remarques. Tout d'abord, la plupart d'entre eux ont estimé qu'il était dangereux de traiter majoritairement le problème de la pollution plastique via le développement de technologies de nettoyage en mer et sur les côtes. Selon eux, ces actions de type nettoyage/ramassage participent à diffuser l'idée selon laquelle nous pouvons continuer à utiliser les mêmes quantités de plastique car des solutions existent pour ensuite dépolluer. Plusieurs participants ont proposé d'impliquer davantage les professionnels de la pêche sur cette thématique afin de revaloriser leur image. Des campagnes de sensibilisation soulignant l'impact de la pollution plastique sur la profession pourraient être créées, de même que des labels mettant en valeur les navires de pêche impliqués dans le ramassage des déchets. Cette proposition illustre parfaitement la volonté des participants de voir se développer des actions favorisant au maximum la coopération entre les différents acteurs du monde maritime.

Concernant la surpêche, les participants ont particulièrement insisté sur l'importance de la réglementation qui doit permettre à la fois de mieux gérer les stocks et de lutter efficacement contre les pêches illégales. Le développement des aires marines protégées a aussi été évoqué, de même que la création d'un document de médiation scientifique dressant un état détaillé des stocks halieutiques à travers le monde. Enfin, les participants ont évoqué comme une source d'inspiration, la plateforme *World Ocean Council* qui regroupe des industriels souhaitant s'engager en faveur de la protection des océans.

La durée de l'atelier ne nous a permis que d'évoquer rapidement les nombreuses solutions que les participants ont pu proposer. Néanmoins, plus que la recherche et l'innovation, c'est sur l'importance du rôle de l'éducation, de la sensibilisation, de la transmission des savoirs que les participants ont le plus insisté. Les participants ont fait remarquer qu'il existait aujourd'hui un grand nombre d'initiatives en faveur des océans mais que celles-ci étaient trop souvent méconnues. De ce constat a émergé l'idée de créer une plateforme de type « good practices » afin de rendre compte des actions menées. Cette plateforme permettrait à la fois de « répliquer les champions » afin d'en démultiplier l'impact et de fléchir davantage les besoins de financement. La plateforme *Volunteer Commitment Agenda 2030* a été citée en exemple. Le développement de méthodes innovantes de sensibilisation et d'éducation semble être une des attentes principales des participants pour le futur du fond Pure Ocean.



Atelier #2

animé par Sami Cheikh Moussa – Place to B

L'atelier a débuté pour les participants par un rappel des menaces spécifiques à la biodiversité marine. L'acidification des océans, la pollution plastique, la pollution issue des transports de marchandises, la surexploitation et les prises accessoires, sont les premières menaces à être nommées. Le changement climatique, pour sa part, semble moins identifié par les représentants de l'industrie comme une des premières menaces. N'ont par contre pas été nommées l'invasion par des espèces non natives ou la destruction des habitats. Cela montre qu'il est possible de travailler à améliorer la connaissance des acteurs sur ces menaces importantes.

Les participants ont aussi pris le temps d'échanger sur ce qui leur semblait être certaines des causes de ces menaces. Parmi celles-ci, un défaut de conscientisation est revenu à plusieurs reprises dans les échanges. Que ce soit au niveau des citoyens, des gouvernements ou même des ONGs, il semble qu'il y ait un manque de compréhension des mécanismes et impacts liés à l'industrie de la pêche. Une autre cause identifiée était également la difficulté concrète à trouver un équilibre entre ce qui est nécessaire (pour se nourrir, pour être rentable, pour maintenir ses traditions) et ce qui est utilisable (sans menacer les océans ou la biodiversité).

Les conséquences d'une mise en danger de la biodiversité marine pour les sociétés humaines sont plutôt bien identifiées : risques sur la sécurité alimentaire, mauvaise utilisation et mauvaise qualité des ressources, défaut d'approvisionnement pour les humains et les animaux, perturbation de chaîne alimentaire. Il faut également noter que tous ont semblé considérer que l'extinction de certaines espèces serait une perte pour nos sociétés, pas seulement en termes de stocks de poissons mais simplement comme un dégât fait à la biodiversité. Les représentants de l'industrie sont sensibles à la perte potentielle que cela représenterait, même sans impact direct sur leur activité spécifique.

L'un des principaux sujets de discussion a été la difficulté pour les acteurs de connaître l'ensemble des liens de causalité entre leurs actions et les impacts possibles sur la biodiversité marine. Que l'on soit un consommateur devant choisir entre un produit ou un autre, un pêcheur tiraillé entre plusieurs technologies ou même le gouvernement définissant une nouvelle réglementation à implémenter. En conséquence, les participants ont voulu souligner l'importance de créer de nouvelles coalitions rassemblant des acteurs d'horizons différents. Il faudrait aussi que davantage de fonds soient orientés vers la recherche, par exemple pour développer des technologies favorisant la durabilité et la conservation plutôt qu'augmentant encore la production. Enfin, les acteurs manquent également d'une plateforme dédiée au partage de techniques, expertises ou expérimentations locales qui pourraient profiter à l'ensemble du secteur.

En ce qui concerne les obstacles rencontrés, un débat s'est créé autour de la difficulté à informer et former les consommateurs. Ils sont pourtant les plus puissants car leur consommation définit le marché et les pratiques des producteurs. Hélas, une certaine "culture du confort" entraîne un véritable manque de compréhension et de conscience chez les consommateurs. Cet état de fait du marché est l'un des obstacles majeurs à une plus grande soutenabilité et à un soutien plus fort des acteurs responsables. Si la stratégie à long terme

doit bien sûr être de participer à l'émergence d'un consommateur "éveillé", il semble qu'à court terme il faille chercher à proposer des produits avec une histoire à même de les différencier pour l'acheteur.

Il faut noter que pour plusieurs participants, le gouvernement et l'administration en particulier sont vus comme de potentiels freins au changement et à la soutenabilité. Ils trouvent en effet difficile la collaboration et la négociation avec leurs interlocuteurs publics, même dans le cadre de projets devant améliorer la soutenabilité ou produire une information mieux construite pour le consommateur. En Europe par exemple, le formatage à outrance de l'information est ressenti comme à la fois trop strict et inutile pour la chaîne d'acteurs, consommateurs compris. En résumé, il y a un sentiment que la traçabilité est allée trop loin.

En conséquence, les participants ont manifesté leur intérêt pour des mécanismes qui permettraient de mobiliser l'opinion du public envers davantage de soutenabilité dans l'industrie et la réglementation. Leur vision est qu'une telle dynamique est nécessaire si les acteurs les plus responsables veulent pouvoir diffuser leurs pratiques et dépasser de possibles oppositions chez les décideurs politiques ou administratifs. Sans développements permettant de mobiliser le soutien de l'ensemble des parties prenantes, et notamment des consommateurs, la protection de la biodiversité marine restera un objectif lointain.